

Une réflexion à propos des deux têtes celtiques de l'église de Santilly

Les deux têtes encastrées dans les murs extérieurs de l'église romane de Santilly ont-elles une signification ?

Il est rare de trouver de telles têtes, isolées et encastrées dans un mur extérieur. Par contre, on trouve des têtes à l'extérieur et à l'intérieur de nos églises : sur les voussures de portails ou le plus souvent sur des modillons ; sur des chapiteaux, au lieu de ou sur une imposte, sur des fonts baptismaux, à la base d'une colonne ou à la retombée d'un arc, d'un cul-de-lampe, ou d'un culot. En effet, le nombre de ces têtes isolées dans les églises romanes de notre département est même très élevé. Mais, quelle en est la signification ? Et, y a-t-il un rapport entre ces têtes et les têtes coupées des Gaulois, comme celles de Roquepertuse ou Entremont ? À ce jour, je n'ai trouvé aucun livre ou article à ce sujet, mais plusieurs indications encourageantes.

Ainsi, nous revenons à nos deux têtes de l'église de Santilly.

Ces têtes sont – comme c'était le cas des têtes coupées ou modelées en Provence du temps des Gaulois – en remploi. Elles se trouvent proches et à gauche des deux entrées de l'église. Celle qui est sur la façade tournée vers la route, à gauche du portail principal, « regarde » direction Nord-Ouest, l'autre encastrée dans un contrefort du côté Sud, à gauche de la petite porte latérale, dite des morts, « regarde » direction Sud-Est. Elles sont toutes les deux bien au-dessus du sol ; nous devons lever la tête pour les voir. Celle dirigée vers le Nord est à 2,80 m du sol, celle tournée vers le Sud est à 2,37 m. L'intentionnalité dans tout ce que je viens de dire, est à mon avis évidente. Je suis en plus certain que ceux qui ont apposé ces têtes dans les murs de l'église, ont fait un acte religieux. Quelle en était leur vertu religieuse ?

Elles semblent veiller sur les deux entrées de l'église, elles montent la garde devant les deux endroits comme si ceux-ci étaient les points vulnérables, exposés à d'influences maléfiques. Je reprends et transfère là la « pensée sauvage » de l'éminent savant Claude LÉVI-STRAUSS qui décrit les petits objets durs chez les Indiens Borobo du Brésil, objets qui traversent les parties molles de leurs visages, comme le nez, les joues, l'oreille ou les lèvres, et dont LÉVI-STRAUSS analyse la fonction :

... ces objets montent la garde devant les orifices corporels qui, dans les parties molles, sont les endroits les plus vulnérables, exposés à la pénétration d'êtres ou d'influences maléfiques.¹

Les deux têtes sont les « parures » de notre église, qui protègent ceux qui s'y rendent contre les influences venues de l'extérieur et à qui, quand il les croisent, ils ouvrent l'âme aux gestes et paroles de l'intérieur. Ces têtes embellissent notre église. Il est à noter qu'il n'y a absolument aucune autre parure, à part ces deux têtes, qui sont comme ses bijoux ou qui fonctionnent comme des amulettes, ou, pour l'exprimer à la manière structuraliste, elles sont la substance impérissable par rapport à nous qui sommes périssables ; elles posent « leur dureté à notre propre fragilité »,² elles « accomplissent une médiation » entre l'église à l'intérieur et le cimetière à l'extérieur, entre le mortel et le vital. Leur réemploi est signe signifiant leur pérennité, car – comme les bijoux (je cite encore LÉVI-STRAUSS) – elles se transmettent « de génération en génération. »³

Ainsi nos deux têtes de Santilly réalisent dans leur espace restreint et le temps d'une fugitive rencontre « l'allégorie d'un monde idéal où ces contradictions n'auraient pas lieu d'exister. »⁴ Les deux têtes représentent cette stabilité, car on peut s'imaginer que nos anciens les ont vues comme nous les voyons, et ont eu alors des sentiments qui ressemblent aux nôtres aujourd'hui quand nous y passons. Cette parenté de pensée lie les générations entre elles, et, le temps d'un instant, fait cesser le temps.

Enfin, ces têtes sont à tel point étrangères au style roman architectural de l'église que l'on peut se demander si elles ne seraient pas par hasard carrément celtiques elles-mêmes ...

3.444 caractères
30 Ko
30 novembre 2023

¹ LÉVI-STRAUSS, Claude (1908 – 2009), « Les bijoux de l'ethnologue », Nous sommes tous des cannibales. Paris: Seuil, 2013, pp. 117 – 129, p. 124

² ib., p. 129

³ ib., p. 128

⁴ ib., p. 129, dernière phrase de l'essai